

Monde en vieillissement et jeunes nations

Mahmoud Seklant

Les phénomènes démographiques sont comme des lames de fond. Elles n'atteignent la surface qu'à des grandes distances de leur point de départ et longtemps après l'instant de leur naissance. Mais quand ils se manifestent à l'observation, ils inquiètent, s'imposent à la réflexion et exigent des solutions. Le phénomène du vieillissement est parmi ceux-là. Il est la conséquence inévitable d'un autre qui le précède et qui s'appelle la dénatalité. Mais, par contre, il est plus facilement observable, voire prévisible. Il échappe pourtant à la conscience politique et individuelle. L'individu ne se sent pas directement concerné tant qu'il ne subit pas les méfaits de ce phénomène et il impute la responsabilité aux autres, tandis que le sentiment collectif, qui n'en cerne pas bien les contours, compte vaguement pour le résoudre sur les générosités de l'Etat-Providence.

Le vieillissement démographique des populations peut être défini comme l'état de vieillesse d'une partie des membres de la population. Cet état de vieillesse est inévitablement comparé aux autres états comme l'état de

jeunesse ou l'état d'activité. Peut-on alors mesurer cet état de vieillesse ? La proportion des personnes âgées de plus de 65 ans dans une population est conventionnellement prise comme une mesure de ce phénomène démographique et sociologique. Elle varie entre quatre et vingt pour cent. Cette proportion résume à peu près l'expérience du vieillissement que nous connaissons des populations humaines, une expérience historique longue déjà de deux siècles, depuis l'aventure solitaire de la France au XVIII^e siècle, où ce phénomène a commencé à se manifester, jusqu'à l'apparition du recul de la natalité dans certains pays du Tiers Monde depuis les années 50.

C'est donc l'évolution de cette proportion, jusqu'à à sens unique sur de longues périodes, qui permet d'apprécier le phénomène. Dès lors, l'objet du débat est, en plus de son niveau, la *vitesse* de l'évolution de cette proportion. Ainsi, pour donner un exemple, la marche ininterrompue du vieillissement de la population française depuis le XVIII^e siècle, car on la cite toujours comme un exemple, est caractérisée par ces données : les âgés de plus de 65 ans qui forment 4,4 % en 1776, 8 % en 1880, 10 % en 1954 et 17 % en 1981. Ces chiffres esquissent, dans leur trajectoire surtout, la vitesse de cette évolution. Le phénomène est parfaitement analysé et expliqué par les démographes et sociologues. Il dérive, autant que la science démographique le saisit maintenant, directement de la baisse de la natalité. Autrement dit, c'est la baisse de la natalité qui est directement responsable de l'apparition de ce phénomène dans les populations. Mais le vieillissement ne doit pas nécessairement être associé à la dépopulation.

Tout se passe comme si la population était un vase communicant ; ce qui est gagné en proportion par les âgés de plus de 65 ans l'est aux dépens de la propor-

tion des jeunes, et inversement. Lorsque les berceaux se vident, ce sont les maisons de repos pour les vieillards qui se remplissent. Ce phénomène, s'il n'est pas récent, est solidement attaché à notre civilisation des temps modernes.

Ce n'est pas un phénomène nouveau en effet dans l'histoire de l'Humanité : l'Antiquité grecque et l'Antiquité romaine l'avaient certainement connu puisque les sources littéraires nous parlent abondamment de dénatalité à cette époque et cette dénatalité, nous le savons maintenant, devait inévitablement engendrer le vieillissement. Et d'ailleurs, certains historiens attribuent, en partie, à cette dernière une certaine responsabilité dans la disparition des civilisations antiques.

Je vous cite à titre d'illustration cette phrase qui mérite réflexion. Pline le Jeune disait à cette époque *"Pour la plupart, le fils unique apparaît comme une charge trop lourde en regard des privilèges de la stérilité"*. Ces propos de Pline le Jeune ont une étrange parenté avec ceux que formulent, avec quelque égoïsme, beaucoup de nos contemporains pour justifier leur choix de la famille réduite aujourd'hui.

Comme tous les phénomènes démographiques, le vieillissement, résultat ultime des changements des comportements démographiques, a des consonnances économiques et sociales considérables. Elles concernent tant l'individu que la société entière. Les premières sont les conséquences économiques qui se traduisent par des problèmes des plus ardues à résoudre actuellement pour les sociétés occidentales en général où ce phénomène, par son importance et par ses ramifications, se trouve à l'origine de la crise et des déséquilibres durables de certains secteurs, tels que la Sécurité Sociale, le coût croissant de la Santé Publique, le poids des pensions des personnes

âgées, etc...

Si les répercussions mentales du vieillissement se discernent moins directement et moins aisément que les répercussions d'ordre matériel, elles n'en sont pas moins nocives. Il semble que l'éthique d'une société n'est pas indifférente au changement de sa structure par âge. Les corps nationaux, en vieillissant, sont enclins - et c'est une expérience historique que l'on connaît bien maintenant - à refuser les changements sociaux et socio-professionnels surtout, et à s'attacher trop obstinément aux situations acquises. Ces états de mentalité sont le mal du siècle. Seule une natalité modérée, mais non déclinante, peut inciter les individus et les groupes à l'effort d'adaptation.

Voilà donc l'expérience historique du monde occidental et les résultats qu'elle nous promet.

A l'opposé de cette évolution des populations de l'Europe Occidentale, se présentent des situations symétriques des populations caractérisées par une jeunesse de leur structure par âge et qui semblent ne pas avoir connu le vieillissement, du moins autant que nous pouvons reconstituer leur histoire démographique. Il y en a même qui ont dû connaître, par moments, le phénomène inverse qui est le rajeunissement. Ce sont ces populations que l'on appelait, dans les années 1950, les populations sous-développées, et leur évolution stabilisée sur le long terme ne connaissait pas le vieillissement en raison de leur ignorance de toute action volontaire sur la fécondité, de toute limitation des naissances, ou de leur aversion naturelle pour ces dernières. Dans les années 1960, une personne sur deux était âgée de moins de 20 ans dans ces pays du Tiers Monde, les "pays jeunes", tandis qu'une personne sur 25 était âgée de plus de 65 ans. Les deux

proportions étaient donc à l'inverse l'une de l'autre. Lorsque ces sociétés du Tiers Monde ont été mises en contact de l'Occident, de ses techniques thérapeutiques efficaces qui ont réduit la mortalité, elles se sont mises à réduire leur morbidité, à faire baisser leur mortalité, et elles ont obtenu un certain rajeunissement, résultat de l'action conjuguée de ces deux phénomènes démographiques. Mais l'adoption de pratiques contraceptives récemment généralisées par les couples, là où elles sont rendues au libre usage, avec ou sans l'action organisée des institutions, fait apparaître, à l'exemple des populations des sociétés occidentales du début du siècle, le phénomène de vieillissement; encore léger, certes, mais inévitable et prévisible parce que soutenu par des changements profonds de mentalité.

La Tunisie offre aujourd'hui, avec beaucoup d'autres pays similaires du Tiers Monde, une illustration de cette évolution à ses débuts. Depuis près de quinze ans la société tunisienne, ouverte sur la modernité, pratique largement la limitation des naissances. De plus en plus étendues, les pratiques contraceptives ont entraîné, depuis une quinzaine d'années, un recul de la natalité de près du quart, c'est-à-dire de 25 %. Autrement dit, cette natalité, qui était de l'ordre de 44 pour 1.000 dans les années 60, est actuellement de 34 à 35 pour 1.000. Ce qui revient à dire que la femme tunisienne qui se faisait remplacer, il y a une vingtaine d'années, par plus de deux filles, compte tenu des risques assez élevés de la mortalité de l'époque, est juste actuellement remplacée par plus d'une fille. Ce recul du remplacement des générations successives, résultat de la restriction de la fécondité, ne se réalise pas sans répercussions sur la structure par âge.

Pour ce pays que nous avons pris en exemple,

nous voyons poindre à l'horizon le vieillissement attendu car, si moins de 4 % de la population tunisienne était âgée de plus de 65 ans en 1966, cette proportion s'est élevée à 5 % en 1975 et, probablement à 6 % en 1985, ce que confirmera le prochain recensement. Donc, il y a une marche, lente certainement, mais inévitable, irrésistible, vers le vieillissement. Les premiers signes sont là, et ces changements à peine perceptibles dans les années 1980 ne pourront que s'accroître dans l'avenir si la natalité se maintient au niveau qu'elle connaît actuellement, c'est-à-dire à 34 pour 1.000. Mais rassurons-nous, le potentiel de jeunesse de la structure par âge, résultat de plusieurs décennies d'évolution naturelle et de vitalité démographique, n'est pas encore sérieusement entamé.

Ainsi, les changements de la structure par âge, résultant des nouveaux comportements des couples devant la vie, n'ont pas tardé à opérer d'autres changements au niveau des mentalités. Ce n'est pas un hasard si un certain esprit malthusien est adopté par les couples. L'enfant est aujourd'hui, certes, l'objet de plus de soins qu'autrefois, mais il est aussi l'objet de calculs égoïstes inconnus des générations précédentes traditionnelles. Et voilà que le modèle occidental semble guider, dans ce domaine du moins, inconsciemment, l'évolution des jeunes nations. Comme d'autres pays, la Tunisie qui réduisit sensiblement sa natalité après avoir réduit sa mortalité depuis une vingtaine d'années, est actuellement un pays *en voie de vieillissement*. Bien entendu, les conséquences d'ordre économique et social, et même mental, peuvent tarder à se manifester en raison de la lenteur de la marche du phénomène. Mais le progrès technique et celui de l'information, surtout, peuvent par contre accélérer cette marche. La Suède et l'Angleterre, par exemple, qui ont rattrapé la France sur la voie du vieillissement sur laquelle elle s'était avancée depuis 1830, ont mis moins de soixante-

dix ans pour y parvenir. Il est possible que l'expérience des jeunes nations, de ce point de vue, demande encore moins de temps pour atteindre à ce même résultat.

Voilà l'essentiel de la comparaison entre les deux expériences vécues du monde occidental et du monde sous-développé actuellement ou en voie de développement.

Lorsque l'on étudie ces phénomènes universels et irrésistibles du vieillissement démographique, on ne peut pas s'empêcher de transposer ces situations nationales à l'ensemble de la planète et d'imaginer les situations futures possibles. Dans la mesure où le vieillissement des populations est néfaste, par ses multiples conséquences, que peut-on lui prévoir comme alternatives ? Voilà la question que l'on peut se poser. Mais, si l'on réfléchit un peu, la situation semble sans issue car le monde développé, craignant le débordement démographique des pays jeunes, tente par tous les moyens de limiter la vitalité démographique de ces derniers pour essayer de résoudre un certain nombre de problèmes mondiaux, comme celui de la faim et celui de la misère. Cet objectif ne peut être assuré efficacement qu'en réduisant la natalité... Donc en déclenchant le phénomène de vieillissement... et le cercle vicieux paraît fermé.

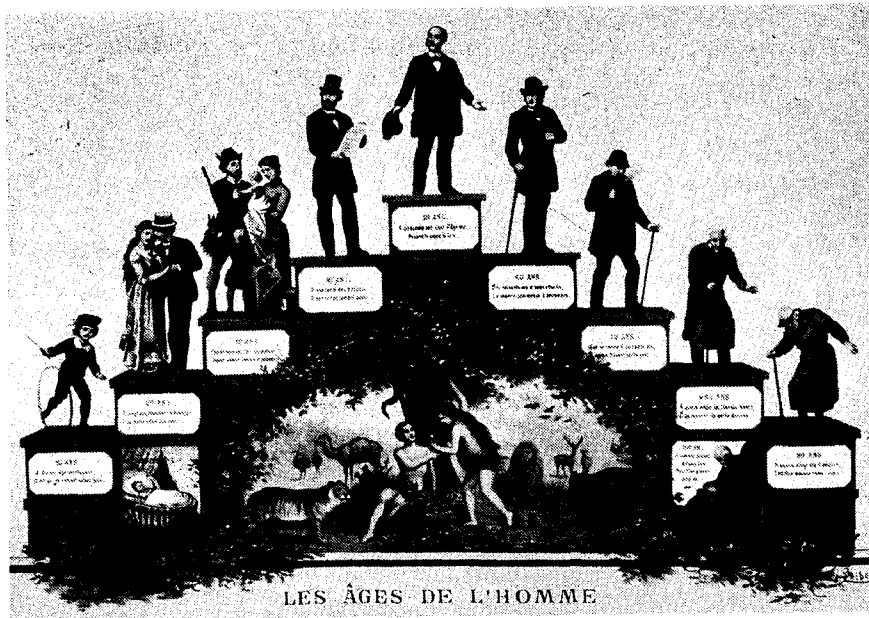
Si cette évolution vers le vieillissement est inévitable, il est à prévoir que la forte proportion des âgés de plus de 65 ans pèsera lourdement sur l'évolution économique, sociale et morale du monde entier. Pris dans son ensemble, l'écart actuel entre les situations démographiques tendra à s'estomper, alors que les inégalités dans les autres domaines demeurent les mêmes. Ce qui pourrait faire naître des crises d'ordre politique et économique à conséquences funestes considérables, comparées à celles qui se manifestent aujourd'hui. Le problème posé

en termes globaux consisterait à dire qu'il y a, face à face, un monde développé industrialisé et un monde qui aspire au développement sans être certain de l'atteindre ; c'est-à-dire un monde qui a commencé à vieillir il y a plus d'un siècle déjà, en même temps qu'il atteignait l'apogée de sa puissance politique et économique, face à un ensemble de pays qui recèle un immense potentiel de jeunesse démographique et qui aspire à un développement harmonieux rapide. Voici donc le problème posé en termes globaux à l'échelle mondiale. Bref, un monde en vieillissement mais en pleine maturité face à un monde formé de jeunes nations pleines de potentialités humaines.

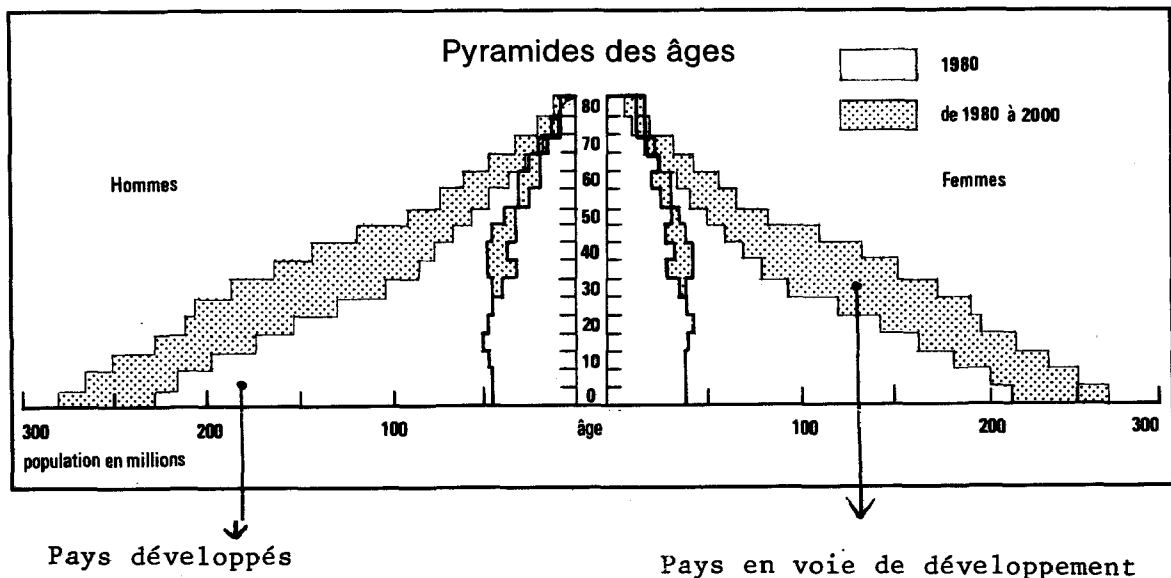
L'ordre économique international dont on parle tant actuellement trouve son pendant du point de vue démographique, qui est un ordre démographique international, mondial.

Dans le cadre du premier ou dans un autre cadre autonome, les dialogues Nord-Sud qui se multiplient aujourd'hui peuvent s'étendre au domaine démographique en recherchant un équilibre ou une solution à ce déséquilibre démographique. Si le dialogue devait un jour se dérouler sur cette base, le problème reviendrait à rechercher les remèdes à ce déséquilibre grave dans le monde en freinant le vieillissement accentué des vieilles nations, en même temps qu'en mettant plus à profit la vitalité démographique des jeunes nations. C'est là un bel exemple de solidarité internationale. Bien sûr, une telle équation n'est pas facile à résoudre et cette équation pourrait contribuer à sortir le dialogue Nord-Sud de son enlèvement... ou bien à l'y enfoncer davantage ?

Mahmoud SEKLANI

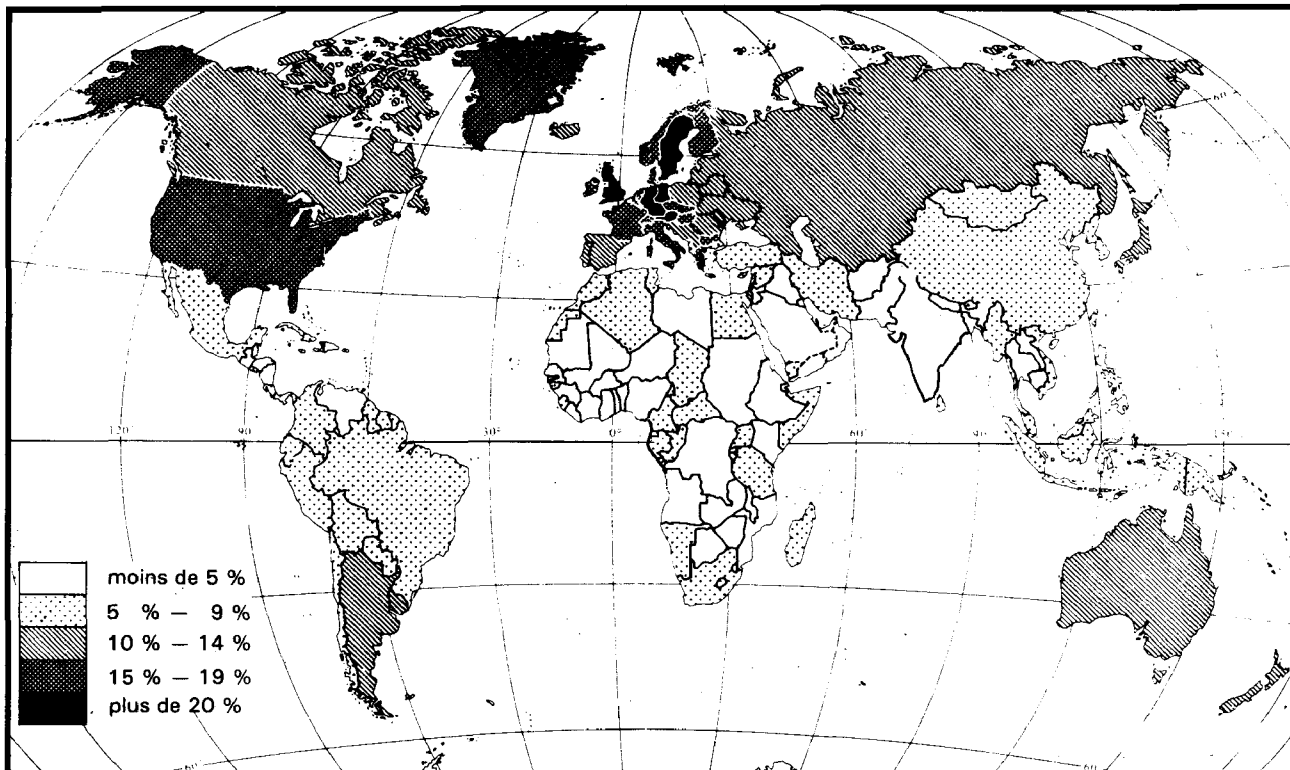


Les "Ages de l'homme" tels que les représente la photo ci-dessus datent d'un siècle et, aujourd'hui, plus personne en Occident ne s'aviserait de les présenter ainsi. Ils correspondent pourtant à la pyramide des âges au socle évasé ci-dessous, pyramide qui est celle actuelle des pays en voie de développement mais qui ressemble fort, aux encoches près causées par nos guerres, à celle des pays occidentaux d'il y a un siècle. Pour que ces "âges de l'homme" puissent correspondre à notre pyramide actuelle à la forme quasi cylindrique (ci-dessous), il faudrait en fait que, au sommet, soit ajouté un long palier avant que ne s'amorce une descente moins pentue et n'aboutissant pas au même niveau que celui du nourrisson.



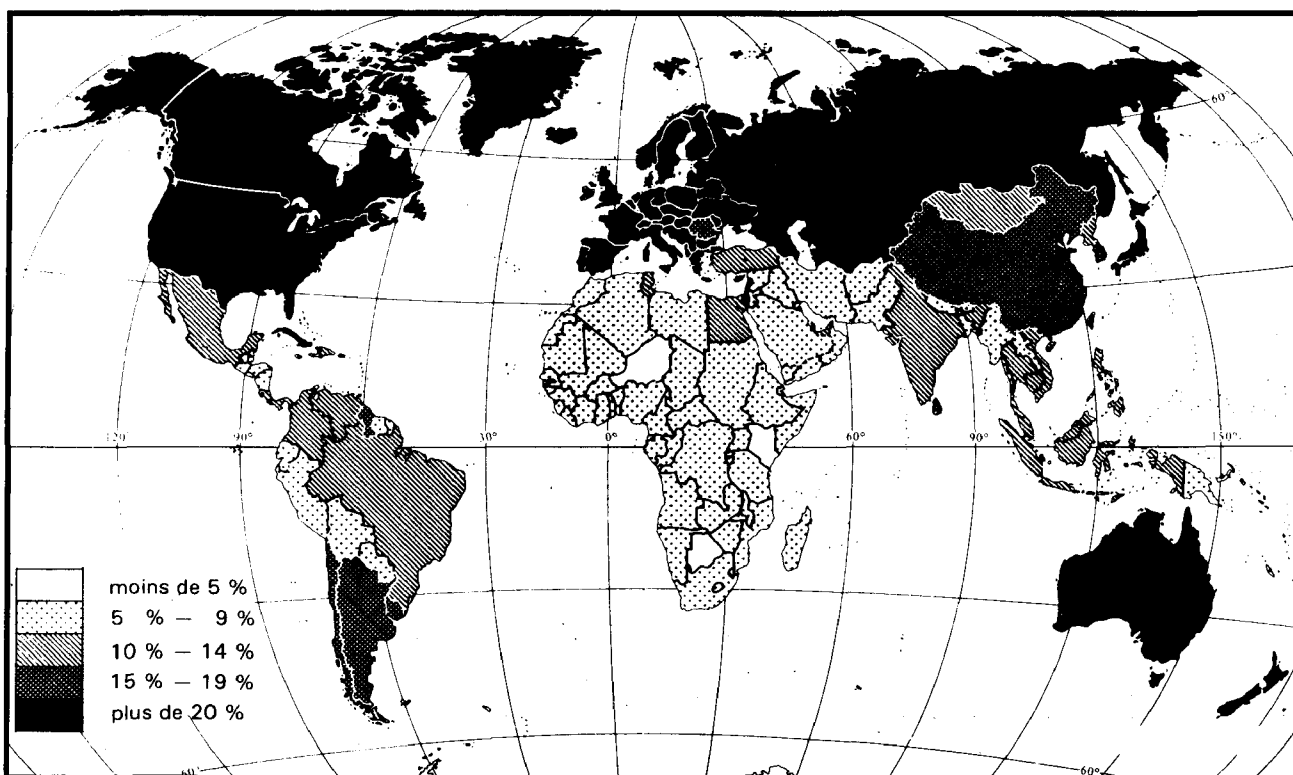
Pourcentage de la population âgée de 60 ans et plus

1975



Pourcentage de la population âgée de 60 ans et plus

2025



L'indication des frontières faite sur ces cartes ne signifie pas que l'Organisation des Nations Unies et l'Unesco les reconnaissent ou les approuvent officiellement.

Source : UN DESA / CSDHA